

Quiétude

Le vendredi au coup de dix-neuf heures trente, la présentatrice, vêtue d'un blouson bleu ciel avec une écharpe assortie, d'un air sérieux et d'une voix un peu rauque dévoila les titres de son journal.

- Bonsoir Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs: C'est avec plaisir que je vous présente cette quatrième livraison. En voici les principaux titres, deux mosquées ont été attaquées à Maidad lors de la commémoration de la fête de Churrah, 475 morts lors du passage de l'ouragan Mattheus en Haïti et cinq millions des personnes se trouvent actuellement dans une situation humanitaire d'urgence à Port au Prince. Culture, le Professeur Albert Kirkoff, écrivain de son état et historien vient de faire paraître son dixième livre intitulé Jihad du temps moderne qui est pressenti bestseller. La Cérémonie de la présentation de ce livre est

prévue pour ce samedi aux environs de seize heures locales...

Kirkoff était professeur et avait sorti un précédent livre qui était un bestseller et cela lui accorda argent, succès, renommée et estime sur le plan national et international. Il se préparait à sortir son livre qui était beaucoup attendu par le public.

Le samedi, au tour de dix heures du matin que tout était prêt pour la cérémonie de la présentation du livre dans la salle Marguerite de l'Hôtel la Concorde. Cette salle est aux mille lampes, éclairait tellement qu'une aiguille pouvait être vue même à deux mètres. Elle était pleine, pas moins de mille conviés parmi lesquels les officiels, les journalistes, les membres de la famille, les amis et connaissances ainsi que la sécurité. Kirkoff avait tellement gravi très haut qu'on ne pouvait se permettre même pas une petite négligence dans l'organisation de cette activité.

En place d'honneur, le Professeur Albert Kirkoff et sa famille. On reconnut Joseph Kirkoff père d'Albert, fermier et grand industriel de la contrée avec sa barbiche habituelle, canne en main et sa pipe qui ne quittait pas ses lèvres même aux lieux publics comme la salle Marguerite. A sa droite, Masena

Kirkoff, mère d'Albert Kirkoff qui ne cessait de parler à Joseph à l'oreille depuis leur arrivée dans cette salle.

Zac Amarita épouse d'Albert Kirkoff et les enfants étaient un peu plus à sa gauche et observaient les va et vient des organisateurs avec beaucoup de mépris car les choses semblaient ne pas tourner au rond. Ils avaient toujours à redire sur l'organisation.

D'une voix très fine amplifiée par la sonorisation de la Marguerite, une jeune dame d'une trentaine d'année environ, avec une taille svelte, de type caucasien, accoutrée d'une robe de soie multicolore s'avança à pas pesant vers la tribune et s'approcha de la chaire en bois massif disposée au milieu de l'estrade installée pour la circonstance et annonça le début de la cérémonie.

- Nous sommes heureux, nous, Kirkoff, sa famille et moi-même de vous voir nombreux répondre à l'invitation d'aujourd'hui de Monsieur le Professeur KirKoff pour la présentation de son nouveau livre ...

Après avoir circonscrit l'objet de la manifestation, la modératrice invita tour à tour les différentes personnalités à faire leurs exposés.

Arrivé, le moment de l'hôte de la manifestation, Kirkoff s'avança à côté de l'étalage des livres retira un exemplaire puis monta à l'estrade pour faire son allocution.

- Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, nous sommes heureux et encouragé par votre présence à l'occasion de la présentation de notre nouveau livre. Le monde actuel, parle des termes tels que terrorisme, djihad et Islamisme radical. Au travers ce livre, nous avons voulu faire la différence entre les revendications légitimes d'un peuple meurtri et offensé par la pauvreté et les injustices pour lesquelles il n'a pas autre chose que de pousser l'opresseurs à la capitulation et enfin trouver gain de cause, et la soif des personnes extrémistes mal intentionnées qui n'ont qu'un seul but, nuire à autrui par des tueries atroces et autres moyens violents. Au traves cette thématique exploitée dans nos écrits, nous avons voulu donner les pistes de solutions pour éradiquer le terrorisme djihadiste qui se vit actuellement dans le monde...

Je ne saurais clore ce propos sans remercier quelqu'un qui m'est très cher. La sagesse

populaire dit souvent que derrière un grand homme, il existe une grande dame. Alors, l'occasion pour moi de rendre un hommage mérité à ma chère et tendre épouse, Zac Amarita qui a toujours été là pour moi, et m'a toujours soutenu dans les meilleurs et pires moments de ma vie professionnelle.

Après cette cérémonie de présentation du livre et tous ces mots placés pour immortaliser cette journée, vint ensuite le cocktail pris dans la salle de banquets de la Concorde. Pendant ce temps, les entretiens se multipliaient avec les journalistes de différents organes de la presse. Un Monsieur en lunettes fumées noires habillé en costard se faufilait entre les micros et projecteurs pour lui parler.

- Monsieur Claes, journaliste à News Lines. Je m'excuse Monsieur le professeur, ce n'est pas une question mais je voudrais solliciter de vous une photographie gros plan que nous aurons à placer dans notre magazine et un entretien particulier pour le compte de mon journal.

Il recula et le journaliste sortit un appareil photo de son sac et dirigea l'objectif vers le professeur. En appuyant sur le déclencheur de son

appareil photo, son flasheur péta et fit un bruit singulier qui attira l'attention de beaucoup de gens qui étaient dans la salle. Nonobstant ce petit incident, Kirkoff prit de la poche intérieure de sa veste une carte de visite et le lui remit.

- S'il vous plaît Monsieur, le moment et le lieu ne le permettent pas, appelez-moi on va programmer un entretien à deux.

Pendant ce temps, Zac, s'approcha de son époux et lui susurra doucement à l'oreille en le tapotant légèrement à l'épaule droite.

- Attention Albert ! Ne prend pas d'alcool. Ton docteur t'en a interdit. Ça, tu le sais bien.

Il se tourna face à Zac et répliqua.

- Oui mon amour, je ne prends que de l'eau. Je suis obligé de respecter les recommandations de mon médecin. Je le sais très bien chérie. C'est pour mon bien. Merci Chérie pour le rappel.

La famille Kirkoff quitta la salle Marguerite sous les ovations du public.

Kirkoff n'avait que deux enfants. Alois Kirkoff qui était étudiant en première candidature de philosophie et Benoit le cadet, qui trouvait encore au

Collège. Avec Zac, ils formaient une famille merveilleusement unie malgré que le professeur accusait tout le temps une faiblesse vis-à-vis de ses enfants.

Sa tendance à observer aveuglement ce que les enfants disaient, mettait Zac dans tous ses états. On se rappelle qu'il y a deux ans passés, les enfants l'avaient obligé de ne pas accepter l'invitation d'une conférence à animer dans un pays africain au motif que celui-ci était dirigé par un dictateur. Et pourtant, il a été invité par un regroupement d'organisations non gouvernementales.

Ce comportement vis-à-vis des enfants inquiétait beaucoup Zac et avait fait l'objet d'une chaude discussion entre elle et le professeur.

- Dit Albert, si nous continuons à dorloter ainsi nos enfants comme on en a l'habitude, nous risquons de rater leur éducation. Et, je n'arrive pas à m'expliquer que ceux-ci t'influencent jusqu'au point que tu refuses un aussi important contrat de travail ?

Apparemment non convaincu de son interpellation, Monsieur le Professeur ne faisait que répondre par des faux-fuyants.

- Je sais ce que je suis en train de faire. J'aime beaucoup mes enfants et les enfants m'aiment aussi. Je ne connais pas sur cette planète un parent normal qui puisse être continuellement en désaccord avec sa famille.

Elle profita de ce qu'il venait de dire pour l'enfoncer davantage.

- Mon bébé !

C'est comme cela qu'elle l'appelait quand elle voulait toucher aux cordes sensibles de son être.

- Mon Bébé ! Nous ne sommes pas en train d'aider à nos enfants. Si aujourd'hui nous sommes rigoureux envers eux, demain ils le seront aussi et ils seront des gens bien éduqués.

Et enfin il capitula.

- Zac, je crois que je ferai un effort pour changer. Mais saches le que la bonne entente avec les enfants ne signifient nullement une faiblesse de ma part et cela ne veut pas non plus dire que je suis moins sévère envers eux.

A partir de cette discussion, Kirkoff adopta un comportement un peu plus strict vis-à-vis de ses enfants. Ce qui créa une ambiance tendue en famille surtout envers les enfants et Aloïs précisément.

Cette situation a permis aux deux parents d'être encore beaucoup plus liés. Zac Amarita Kirkoff, 35 ans, ne portait pas son âge. Blonde, semblait encore être très jeune. Ses habitudes vestimentaires, la faisaient confondre à une lycéenne. Sa démarche dandinant faisait penser aux concours de miss de beauté. Elle, qui avait déjà dix-sept ans de vie commune avec Kirkoff, continuait à l'aimer encore plus. Plus même à la veille de la célébration de leur mariage où ils s'étaient convenus d'aller chez un graphiste pour se faire tatouer respectivement une fleur sur le sein gauche de Zac et l'image d'un bébé sur le thorax du Professeur. D'où les appellations mon bébé et ma fleur. Elle le soutenait toujours dans tout ce qu'il faisait. D'ailleurs, c'est elle la première lectrice de ses écrits et sa source d'inspiration. Le premier livre lui était même dédié. Il s'intitulait : « la fleur sur sa peau », faisant allusion au tatouage imprimé sur son sein gauche.

Avec le changement de train de vie de la famille, Zac estima qu'il fallait augmenter le nombre de travailleurs à la résidence Kirkoff. Elle jugea bon de contacter une Agence de recrutement et de placement qui se charge d'habitude de lui rendre ce genre de service afin de lui détacher un cuisinier et

un jardinier. Comme il n'y avait pas de disponibilité pour le jardinier, la société mit à sa disposition un monsieur qui se présenta le lendemain à la résidence Kirkoff.

Il sonna à la porte et Zac se précipita pour l'ouvrir. D'un ton calme, elle le questionna.

- Je pense que c'est Monsieur Terrano qui vient de la part de la société Post intérim ?

Les deux bras grandement ouverts, le visiteur répondit joyeusement.

- Bien sûr Madame !
- Ok, Bonjour Monsieur ! Entrez, Entrez Monsieur Tebono sois le bienvenu. Alors ...

Il l'interrompit pour vite corriger.

- C'est Terrano Madame et non Tebono comme vous le prononcez. Ou appelez-moi Terry.
- Je m'excuse Monsieur Ter-ra-no pour avoir massacré votre nom et cela ne m'empêche à vous souhaiter encore une fois de plus la bienvenue. Je suis Madame Zac Kirkoff.

Elle se retourna, lui fit signe de la suivre jusqu'au salon et lui demanda de s'asseoir sur un fauteuil. Elle prit une farde-chemise de couleur verte, l'ouvrit commença à feuilleter quelques papiers et elle se précipita pour lui poser la question.

- Vous êtes cuisinier de votre état n'est-pas ?

Son interlocuteur sursauta comme s'il avait entendu une mauvaise nouvelle et réagit presque inconsciemment.

- Non cuisinier non, non, non.

Cette réaction surprit Zac qui reposa la question autrement.

- Monsieur Terrano, quelle est votre profession ?

Terrano comprit que sa réaction a suscité d'inquiétudes de la part de Zac, il chercha à récupérer la situation.

- Je suis effectivement cuisinier, je pensais que vous m'avez demandé si j'étais un lavandier.

Zac ne considéra pas ce petit détail et continua à donner à Terrano des consignes pour le début de son travail.

- Monsieur Terrano vous serez donc responsable de la gestion des stocks, du menu, de la préparation et de la cuisson des repas pour ma famille ainsi pour toutes les personnes qui sont employées dans cette maison.

Pendant ce temps, Monsieur Terrano suivait toute ouïe le discours de sa nouvelle patronne. Elle poursuit.

- Monsieur Terrano, je ne vous apprend pas votre travail. Mon mari, le Professeur Kirkoff est très exigeant donc il vous demandera d'être le plus flexible possible, communicatif, inventif et également capable de comprendre nos besoins et nos goûts culinaires.

Elle le regarda dans les yeux, sourit et le rassura.

- Evidement le travail sera assez rude, nous tâcherons de vous adjoindre un autre cuisinier qui aura à vous aider.

Avec respect, il remercia Zac.

- Merci Madame !

Elle lui remit la farde qui contient les instructions concernant son travail.

- Je suis à votre disposition. Si vous avez des questions, des préoccupations ou autres interrogations venez me voir. Alors Monsieur Terrano bon travail et sentez-vous à l'aise.

Après deux mois seulement de travail, l'on découvrit l'incapacité professionnelle du cuisinier engagé. La famille comprit que Monsieur Terrano n'était pas un cuisinier parce qu'il ne maitrisait pas le béaba de la cuisine. Il n'arrivait même à dresser une